

*L'Affaire des divisions Morituri* (1984), *Le Trésor des îles Chiennes* (1990)  
et *Docteur Chance* (1997) de F.J. Ossang

## Un monde bleu pétrole

Outre la joie de leur retour sur grand écran en versions restaurées, revoir les trois premiers longs métrages de F.J. Ossang permet de dissiper un malentendu : cette illusion d'optique qui a parfois cru bon de les assimiler à l'école futuristico-brocanteuse des années 80-90, les mettant dans le même sac que, exemplairement, les films de Jeunet & Caro. Leur différence radicale apparaît aujourd'hui nettement : Ossang, martyr (du cinéma français) et poète contre-initiatique, n'a jamais été un cinéaste de l'illustration. De l'image, oui, mais jamais comme remplissage ; plutôt comme manque, rapiéçage fondamental de ce qui ne tiendrait pas sans elle, tentative d'approche d'un infigurable bien plus vaste, et, comme le rappelait récemment un très beau livre de Michèle Collery (*F.J. Ossang. Cinéaste à la lettre, Rouge Profond*), surface d'échange lacunaire mais fertile avec le continent des mots.

Le cinéma d'Ossang, bateau ivre, est pris dans un champ de forces multiples, dont la première et la plus évidente pourrait être l'expressionnisme. Son ébouriffant coup d'essai, le « péplum futuriste » *L'Affaire des divisions Morituri* (1984), et plus encore *Le Trésor des îles Chiennes* (1990), voyage au cœur des ténèbres, en reconduisent les ombres portées, le cli-vage noir et blanc, le climat de soupçon et de secret, l'illisibilité des grands récits qui déraillent. La référence à l'Allemagne des années 20 n'a rien de gratuit ni de décoratif : si le cinéaste y puise, c'est pour saisir la persistance du totalitarisme dans les technostructures du monde contemporain – ses holdings tentaculaires, ses réseaux de communication, ses dispositifs de surveillance, ses organisations criminelles, ses sujets mercenaires sans foi ni loi, toutes choses qu'il n'a cessé de mettre en scène. Les Mabuse, Caligari, Orlock et Rotwang s'y réincarnent dans les figures-monstres d'un néocapitalisme en pleine décrépitude.

Autre mamelle de l'œuvre, la musique post-punk sur son versant « industriel »,

qui, plus qu'une pulsation, définit une modalité de rencontre, ou plutôt de percussion entre les plans : brute, fractionnée, discontinue. Ossang y reconnaît le motif d'une humanité remodelée par la machine, se débattant avec les derniers débris du modèle productiviste viré au cauchemar. C'est pourquoi ses personnages arpentent inlassablement les méandres de consortiums tentaculaires, les architectures cyclopéennes, les friches industrielles et autres déserts infertiles, qui sont leurs espaces privilégiés. Ainsi ces trois premiers films sont-ils peuplés de transfuges punk : les gladiateurs clandestins des *divisions* aux crêtes iroquoises et visages peinturlurés, la horde damnée des îles Chiennes en treillis militaires et crânes rasés ou le héros romantique de *Docteur Chance* (1997), saisissant road-movie hors-sol, en petite frappe à l'élégance zazou.

C'est que le cinéma d'Ossang a aussi quelque chose à nous faire entendre : la langue possédée qui est la sienne, sa grande invention et sa basse continue. Une langue paranoïaque, qui mouline complots et conspirations, délire le sort du monde pour mieux en exposer

l'universelle catastrophe. Composite, car cousue de monologues hallucinés, d'oracles sépulcraux, de slogans dialectiques affichés en toutes lettres par cartons interposés. Chez Ossang, les personnages forment un chœur maudit, déclamant à tour de rôle une parole métallique, tranchante comme l'acier, dont les aléas valent en lieu et place d'une intrigue hermétique – car il n'y a rien à comprendre, rien à tirer d'un monde au bord du gouffre. De ces trois odyssees mentales, les substances psychotropes sont le carburant secret, comme le bataillon intoxiqué du *Trésor des îles Chiennes* qui tourne en rond dans un désert de cendres, ou le couple en cavale de *Docteur Chance* qui fonce vers le néant sous l'emprise d'une mystérieuse décoction. Le cinéma selon Ossang est cette drogue qui a pour principal effet de dilater la rétine, si possible jusqu'à son décollement.

Mathieu Macheret

Rétrospective « Trilogie F.J. Ossang » : *L'Affaire des divisions Morituri* (1984), *Le Trésor des îles Chiennes* (1990) et *Docteur Chance* (1997).

Ressorties en versions restaurées 4K le 24 août.



*Docteur Chance* (1997).